

## Nature-culture : une approche plastique

Florence Le Maux,  
artiste plasticienne

La nature se trouve au cœur de ma démarche, la nature non comme sujet de représentation, mais comme support, comme matière, à partir de laquelle je travaille : je travaille « avec » et non pas « d'après ».  
Je puise mes sources d'inspiration dans les formes du règne végétal. Il y a un lien direct entre cet élément végétal et le papier, qui est le médium que je privilégie dans mon approche plastique.

Le papier est une *peau*, parce qu'effectivement il est question d'empreintes.

### De la rencontre aux empreintes

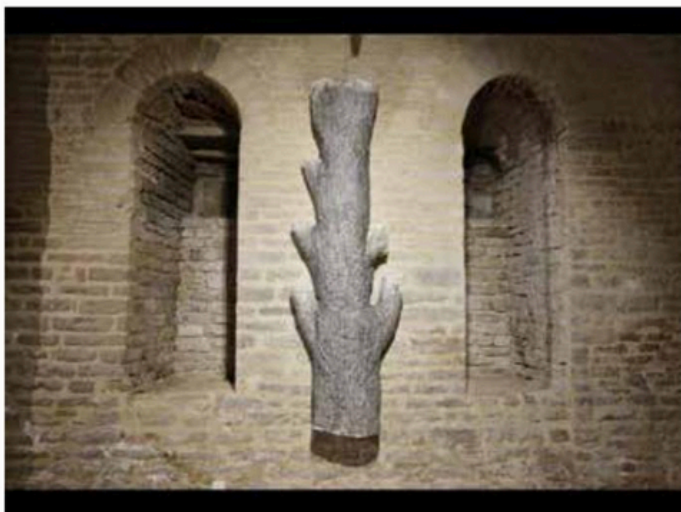
#### La peau du cèdre

Je travaille toujours à partir d'une rencontre, d'un moment spécifique – par exemple, le moulage d'une écorce d'un cèdre tombé lors d'une grande tempête fin 2019. Les changements climatiques provoquent, on le remarque, des vents de plus en plus violents.

Le cèdre couché nécessite un travail *in situ*, durant plusieurs semaines, car l'élément ne peut être déplacé. Le moulage, le travail graphique et pictural sont réalisés sur l'arbre. Le papier fin employé comme une peau me permet d'être au plus près du dessin de l'écorce.



© Florence Le Maux



© Florence La Maux

Le travail se poursuit ensuite à l'atelier pour devenir un objet sculptural présenté lors d'une exposition en 2023 dans l'édifice roman des écuries Saint-Hugues à Cluny – la pièce finale est un bas-relief qui mesure environ trois mètres de haut.

### Le séquoia

Rencontre avec une souche, une tranche de séquoia : là encore, je ne peux déplacer l'élément. Je réalise *in situ* une empreinte. Le papier support poreux me permet d'être au plus proche du dessin que j'emprunte. Il existe plusieurs sens au mot « empreinte » : ici je relève et révèle graphiquement les cernes de l'arbre.



© Florence La Maux

Trois empreintes de cette même souche de séquoia seront réalisées, chacune mesure environ 160 x 150 cm.

### Travailler avec les éléments

#### Le vent. Autour du frêne.

Dans l'installation présentée à l'abbaye Saint-Philibert de Tournus, j'ai essayé de capter les effets du vent. De grands lais d'intissé servent de supports de gravures.



© Florence La Maux

Après plusieurs passages sous la presse (à bras, avec des encres à l'huile), des gravures monotypes conçues avec les feuilles et les samares du frêne émergent.

La gravure monotype est une technique qui permet de garder trace des éléments du vivant en cours de transformation – les composts sont riches en matière de prédilection : les plantes de rebut, les mauvaises herbes.

Le chardon, les tiges de cucurbitacées, la rhubarbe, les graminées, etc., ont donné lieu à une série qui s'intitule *Éloge des vagabondes*. Ce titre est emprunté à un ouvrage de Gilles Clément, jardinier et poète, qui rend hommage à ces *plantes vagabondes* qui, à travers les vents, les migrations humaines et animales, ont constitué la diversité de notre vaste *jardin planétaire*.



© Bertrand Lauprêtre

### Les parcs naturels et les jardins

Je travaille également à partir de commandes ou de concours. Comme pour le Parcours Art Nature en Suisse où j'ai réalisé *Le Nid*, structure végétale, sorte d'abri d'observation situé au bout du lac de Joux en Suisse. Le tressage aléatoire est réalisé à partir des éléments végétaux collectés *in situ*.

L'environnement laisse croire que l'on est en pleine nature, mais les usines de montres sont toutes proches. La sculpture réalisée, éphémère, s'inscrit dans un parcours intitulé « Nature et industrie », faisant dialoguer ces deux éléments importants de la vallée, l'univers industriel qui constitue l'économie locale et un environnement naturel assez préservé.

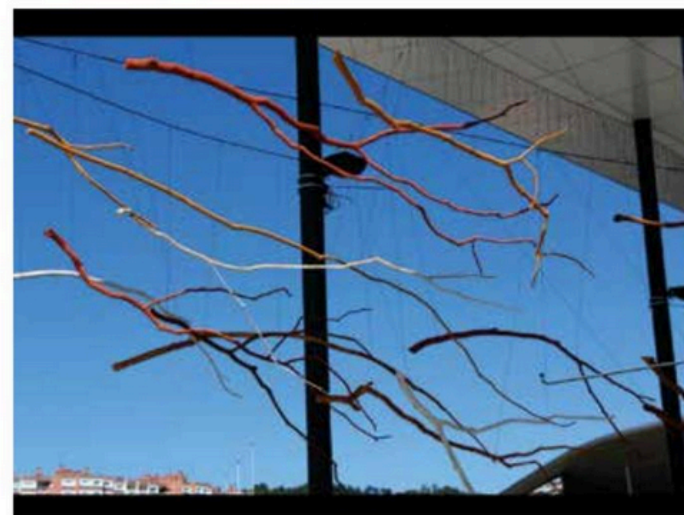


© Florence Le Moux

Dans le cadre d'un concours (pour l'Année européenne du Luxembourg 2007), pour le Festival des jardins dans le parc naturel de Lorraine, avec une amie artiste plasticienne d'origine anglaise, Jane Norbury, nous avons réalisé plusieurs sculptures en bottes de paille et terre crue qui sont devenues, durant le temps du festival, des supports de plantations.

D'autres expériences, comme au Festival des jardins au château de Joinville, qui se trouve en Haute-Marne, où j'ai conçu des sculptures de branches peintes à l'argile qui viennent souligner les arabesques du jardin Renaissance – d'autres branches sont en suspension dans les arbres.

Ou encore l'installation dans un milieu plus urbain, devant la Scène nationale du Creusot, avec des suspensions de branches peintes à partir d'argiles récoltées localement : c'est aussi l'occasion de montrer la diversité des couleurs des terres, qui ne sont pas que marron !



© Florence Le Moux

Ces installations donnent souvent lieu à des ateliers, comme au jardin de l'Arquebuse à Dijon. L'objectif de ces ateliers multigénérationnels était d'amener le public à porter un regard autre, plus attentif sur cette nature qui nous entoure, qui est présente même en ville, que l'on ne voit plus forcément.

Le travail de l'artiste est aussi peut-être d'essayer de mettre en lumière des éléments que l'on considère comme banals.